

Vacances apprenantes

Christine Durand
Ecole Matisse - Mulhouse

Quelle jolie formule, ça ferait presque rêver. Alors de quoi s'agit-il ?

Il s'agit de soutenir nos élèves les plus en difficulté, ceux qui, à l'occasion de ces longues semaines de confinement, ont parfois confondu ce temps de travail à la maison avec des vacances. Ce sont souvent ceux qui ont perdu la notion du réveil matinal, ceux qui ne parviennent pas à faire leur travail tout seuls et qui ne peuvent pas être aidés à la maison, par des parents qui ne maîtrisent pas la langue, ou des parents qui ne peuvent se transformer, du jour au lendemain, en enseignants de leurs enfants, ou qui pensent, à juste titre, que ce n'est pas leur rôle et qui ont déjà suffisamment à faire, pour tenter de se contenir et de contenir leurs angoisses, dans cette période difficile, voire très difficile, à vivre.

Pour les soutenir, notre ministère va nous payer en heures supplémentaires : 6 heures. Je précise, parce qu'il ne faudrait pas croire que c'est une quantité illimitée... Déjà qu'il paraît qu'on ne travaille pas, si en plus on nous donne des heures sup... Donc, on nous propose six heures pour travailler, avec nos élèves les plus démunis, les savoirs fondamentaux, en petits groupes (4 à 8 élèves).

Cela se fera « à distance, à l'aide des outils numériques. »

Nous allons suivre des petits groupes d'élèves à l'aide des outils numériques ?

Ah ! J'ai beau chercher, je ne vois pas comment.

Ils n'ont pas d'outils numériques !

Sur mon effectif de 23 élèves, je peux identifier entre 5 à 8 élèves qui auraient besoin de « vacances apprenantes » – sans compter qu'ils ont tous terriblement besoin de vacances, de vraies vacances, ou au moins un ersatz, comme ce que vivent les gens à la campagne : pouvoir être dehors, jardiner, toucher la terre, parler aux copains même de loin, sortir de la panique et de l'angoisse collective qui a envahi leurs parents, leur immeuble, leur quartier.

Dans le petit groupe que je pourrais constituer, il y a Auguste.

Je me permets une nouvelle digression pour préciser que les prénoms ont été modifiés (si je ne l'avais pas dit, vous l'auriez compris...) et je n'ai pas pu résister au choix de prénoms autrement signifiants.

Auguste, donc, est un élève de CM2 qui est arrivé en France il y a quelques années, après un périple compliqué passant par la Suède puis la France. Ses parents ont quitté la Lybie, ils ne parlent pas bien le français.

Auguste est en difficulté scolaire. Il a eu besoin de temps pour se reconstruire, pour comprendre son histoire, la tristesse de sa maman, la colère et le désarroi de son papa.

Il a mis un certain temps avant de se mettre au travail, après la fermeture de l'école. Il a fallu appeler plusieurs fois, expliquer que ce n'est pas les vacances, que c'est important de continuer à travailler, même un peu chaque jour. Depuis, il a compris, son papa aussi, et tous les deux se sont mis au travail. Ils apprennent les conjugaisons ensemble et c'est touchant de les entendre au téléphone réfléchir à la conjugaison de tel ou tel verbe.

Cette semaine, Auguste a eu envie de s'investir dans le journal de la classe et il a écrit un texte, pas bien grand, mais il l'a fait ! Grande fierté. Maintenant que le lien est installé, que le travail est en route, que le père soutient, j'aimerais qu'il continue, y compris pendant les vacances. Voilà un bon « candidat » pour mon petit groupe.

Mais... Auguste peut-il travailler avec les outils numériques ?

C'est compliqué ! A la maison, il n'y a ni ordinateur, ni tablette. Il y a le téléphone des parents et deux télévisions.

Lors d'un échange téléphonique, comme je sais qu'il n'y a pas d'ordinateur, et que je veux transmettre un document, je lui demande s'il est possible de brancher le téléphone sur la télévision. Jusque là, j'ignorais qu'on pouvait le faire, mais quelques temps auparavant, une maman m'avait expliqué qu'elle branchait parfois son téléphone sur la télévision, pour montrer des textes, des images, ou des documents à ses enfants.

Auguste me dit qu'il sait le faire. « Mais ce n'est pas possible » me dit-il. « Ah bon pourquoi ? »

« Ben nous à la maison on a deux télévisions. Il y en a une qui est pour mon petit frère, parce qu'il ne fait que ça toute la journée et l'autre, on ne peut pas l'utiliser non plus, parce qu'elle est réservée pour mes parents, qui regardent les informations. »

Donc, pour permettre à Auguste d'accéder de manière correcte à des documents numérisés, il faudrait :

- brancher un téléphone portable sur la télévision, et être sûr que ça fonctionne bien ;
- négocier avec les parents (avec toutes les difficultés liées à la faible maîtrise de la langue) pour que le petit « décolle » de l'écran (et oui... on pourrait dire que ce n'est pas un mal, voire une nécessité), ou pour qu'eux-mêmes « décollent » des informations (et là, nous tous, les « bien-pensants », dirons que c'est une bonne chose, pour faire baisser l'angoisse) ;
- intervenir donc, sur un mode de vie, qui est ce qu'il est, mais qui est leur mode de vie, et ce n'est pas mon métier de faire ça !

En conclusion Auguste n'a pas d'ordinateur, pas de tablette.

Ensuite il y a Solange.

Depuis le début du confinement je n'ai réussi à joindre la famille qu'une fois. Chez eux, il n'y a ni téléphone portable, ni adresse mail, ni ordinateur, ni tablette !

Je n'ai aucune nouvelle de la famille, ni de l'enfant. Je ne sais pas si elle fait le travail que j'ai donné sur papier. Quand j'appelle sur le téléphone fixe, ça ne décroche pas.

Solange qui était déjà en difficulté avant le confinement, aurait bien besoin d'intégrer ce petit groupe. Mais comment ?

Puis il y a Isidore.

Chez Isidore, il y a un ordinateur, mais il ne fonctionne pas, ou pas bien, ou ils ne parviennent pas à l'utiliser, je ne sais pas exactement. Donc, nous communiquons par téléphone (mail et sms). Isidore est en difficulté, mais le point positif, c'est que depuis le début du confinement, les deux parents s'investissent beaucoup pour l'aider.

Cette semaine, ils s'y sont mis à trois, Isidore, son papa et sa maman pour réaliser un texte et l'illustrer, sur le thème du printemps. Ils ont pris une photo du texte et me l'ont envoyée par sms.

J'aimerais continuer à accompagner cet élan pendant les vacances.

Mais ça ne pourra pas se faire avec des outils numériques... Ils n'en ont pas !

Octave est en grandes difficultés scolaires. A la maison il n'y a ni ordinateur, ni tablette. Le lien avec la famille est difficile. Ils ne répondent pas au téléphone. J'envoie des sms et je reçois des photos de son travail, de temps en temps. Je renvoie des corrections. Je suppose qu'il est difficile de le faire travailler. Mais... ce ne sont que des suppositions, car le contact n'est pas complètement établi.

Iris a 12 ans. Elle n'a été que très peu scolarisée, au cours des dernières années. La famille a vécu en France et en Allemagne. Iris n'a pas beaucoup fréquenté les écoles, la famille a beaucoup déménagé et a mis beaucoup de temps, à obtenir des papiers. Iris devrait aujourd'hui être en 6^e, mais la décision a été prise de la scolariser en CM2, afin qu'elle puisse acquérir les bases de la lecture, de l'écriture et des mathématiques.

Depuis le confinement, Iris essaie de travailler, à partir des exercices papier que je lui ai donnés (niveau fin de CP). Elle travaille un peu, elle descend chez la voisine pour se faire aider. J'arrive à lui parler, et je la fais lire par téléphone, le plus souvent possible. Elle est contente parce qu'elle progresse. Elle commence à être capable de lire un texte seule.

Cette semaine, grande victoire, Iris a accepté de me dicter un texte pour le journal de la classe. J'ai écrit ce qu'elle me disait, puis je lui ai envoyé son texte par sms, pour qu'elle le recopie et fasse son dessin. Depuis qu'elle sait qu'elle gagne des étoiles de la réussite, chaque fois qu'elle travaille, elle est très contente et beaucoup plus motivée. Elle a dû m'appeler trois fois, lorsqu'elle recopiait son texte, tellement elle avait peur que ce ne soit pas bien !

Bien sûr chez elle, il n'y a ni ordinateur, ni tablette.

Ces élèves là ont besoin de soutien très individualisé, qui se fait par téléphone et par sms, en encourageant, en écoutant, en étant bienveillant, en félicitant, et ça... ça prend bien plus que 6 heures par semaine. Et encore là je ne parle que des trois qui « s'accrochent ».

Ces trois-là ont décollé cette semaine, grâce à la motivation que représente la création du journal de classe, par envie de rejoindre les copains dans le seul endroit où ils peuvent les rejoindre, le journal, par fierté de voir leur nom dans le journal. Et c'est déjà beaucoup.

Et puis, il y a les autres qui auraient besoin de soutien, pendant les vacances, parce qu'ils risquent de décrocher complètement.

Il y a Serge qui vit avec sa maman et son petit frère de trois ans. Serge va très mal. Je suis inquiète. La maman est tétanisée par la situation. Je l'ai déjà eue en pleurs au téléphone (là non plus ce n'est pas mon métier ! Mais que faire quand je sais que la maman va mal, que l'enfant en pâtit ? J'écoute, je suis attentive). Elle ne sort pas du tout. Les enfants ne prennent pas l'air. Elle a trop peur de devoir passer par l'ascenseur et de tomber malade !

Serge va mal. Je le sais parce que je l'entends dans sa voix, parce que j'ai du mal à le motiver, même pour le journal. Les « vacances » risquent d'avoir un effet dévastateur, chez cet enfant qui n'en peut plus, de ne pas aller à l'école, de ne plus voir son grand copain, de ne pas sortir, de ne plus avoir de relations sociales.

Chez Serge il n'y a ni ordinateur, ni tablette.

Il y a Francine qui se débrouille plutôt bien, voire très bien en français (elle écrit mieux que sa maman !) mais qui a des difficultés en mathématiques. Pour elle, le décrochage commence à arriver, parce qu'elle a du mal à s'organiser, parce qu'elle a peu d'interactions avec son entourage. Elle est seule avec sa maman. Elle m'appelle, presque tous les jours, pour des brouilles, pour parler.

Chez elle, il y a un ordinateur mais ce dont elle a besoin pour progresser, c'est d'échanges et ça, ça ne prendra pas 1 heure dans la semaine (qui serait à peu près le temps alloué à chaque enfant sur la semaine, si je m'occupe d'un groupe de six élèves).

Enfin, il y a Edwige.

Edwige est à la maison avec ses sœurs et son frère. Elle essaye de travailler, elle le fait avec sérieux, mais le lien est difficile à maintenir. À la maison il n'y a que le portable du père, l'ordinateur est cassé. Les trois enfants (une au collège, Edwige en CM2 et son frère en CM1) se partagent le téléphone portable du père qui, bien sûr, souhaite aussi l'utiliser pour lui même.

Cette semaine Edwige a participé au journal en envoyant un texte qui m'a ébahie par sa qualité. Enfin le lien se solidifie.

Alors, est-ce que j'ai des élèves concernés par les « vacances apprenantes » ? OUI !

Est-ce que je suis volontaire ? Je ne sais même pas si la question se pose.

La question, telle qu'elle se pose pour moi, c'est de savoir, si je vais prendre sur mon temps de « vacances », pour maintenir le lien avec la classe, parce que c'est la classe qui réunit tous ces enfants. Et c'est le groupe classe qui se maintient grâce à la production d'un journal.

Depuis deux semaines maintenant, nous fabriquons, ensemble, ce journal de la vie de la classe. C'est une aventure incroyable et très gratifiante.

Pour le numéro 1, 11 élèves ont participé.

Pour le numéro 2, nous sommes passés à 16 participants, du côté des enfants, et 5 parents qui, spontanément, ont ajouté leur contribution. Cela me réjouit.

Puisque beaucoup de familles ne disposent pas des outils numériques, j'envoie des mails et des sms, je donne un thème, j'invite à l'expression libre aussi, et les enfants, envoient leurs propositions (textes, photos, dessins...) par mail ou par sms. Ils photographient leur texte. Parfois, je leur renvoie la correction par mail ou sms pour qu'ils recopient leur texte. Certains n'hésitent pas à recommencer le travail, s'il y a des erreurs d'orthographe. D'autres n'ont pas cette détermination et c'est aussi accepté. L'important est qu'ils travaillent, qu'ils gardent ce lien.

Parmi eux, il y a des élèves qui ne sont pas en difficulté, au contraire. Mais ceux qui le sont, ont réussi à trouver une place, à s'impliquer et parfois même à impliquer leurs parents.

Alors ma question est : *est-ce que je continue le journal pendant les vacances ?*

Si on me donne 6 heures supplémentaires pour continuer à faire ce que je fais, je suis « volontaire ». J'y passerai bien plus que six heures mais ça en vaut la peine.

Quant à aider un groupe d'élèves « à l'aide des outils numériques »... Je redis que sur les 8 qui en ont le plus urgemment besoin, 7 n'ont ni ordinateur ni tablette !